

POUR UNE ECOLOGIE DYNAMIQUE DE LA COMMUNICATION.
ABRAHAM MOLES TOUJOURS EN AVANCE.

Par
Michel MATHIEN
Professeur honoraire des Universités
(Strasbourg, France)

« C'est ça, le téléphone.
On vous sonne et vous y allez ! »
Edgar DEGAS (1837-1917)

DES REALITES PHYSIQUES ET NATURELLES ... A LA SOCIETE

Très tôt mise en avant par MOLES, la problématique de « l'écologie de la communication » implique un retour sur son époque pour en saisir les origines ainsi que les questions déjà posées sur l'avenir de l'humanité. Et, en priorité, elle invite à ouvrir son dictionnaire sur *La communication et les mass media*, publié en 1971, pour lire cette « entrée » intitulée « L'écologie de la communication. Réseaux, messages et transactions ». MOLES en avait déjà donné une définition et décrit son enjeu en vingt pages. Nous vous invitons à les lire car, présentement, nous ne pouvons aborder toute l'argumentation développée, le sujet justifiant à lui seul un colloque en soi !

Alors que l'écologie dite de la « nature », sous ses aspects politiques et publics, était encore émergente, il avait mis en avant une « écologie humaine » face aux mutations liées aux télécommunications et aux nouvelles modalités de communication en essor avec leurs usages dès les débuts du numérique connecté aux réseaux hertziens. A l'époque en France, c'était avec les radios libres, la « télématique »¹ etc. Observateur de leur évolution, il montrait que, de plus en plus confronté à de très rapides changements culturels et sociaux, l'être humain était placé face à ses propres limites. Censés aller de soi face à la logique du progrès, avec tous les discours positifs en rapport, les nouveaux usages, convenus ou imprévus, ne sont pas sans conséquences sur les rapports humains de plus en plus confrontés à l'uniformisation des cultures *via* les mass media. Ne serait-ce qu'en référence au rapport espace-temps, à l'ampleur du présent permanent et du monde dit « virtuel » s'imposant dans la vie quotidienne, et à l'emprise des industries culturelles avec leurs propres valeurs et représentations de l'avenir.

En résumé, dans l'œuvre de MOLES, l'écologie a pour référence première ou pour base méthodologique, les sciences physiques et le parallélisme établi entre phénomènes humains et systèmes sociaux, avec la complémentarité épistémologique en résultant

¹Néologisme relevant de la contraction « téléphone » et « informatique » copié sur l'anglais « compunication » (*computer and communication*). Inventé par Simon NORA et Alain MINC dans le cadre de leur rapport sur *L'informatisation de la société*, La Documentation française, Paris, 1978, il a justifié l'investissement de la France dans ce domaine afin de combler le retard sur les Etats-Unis dans le passage de l'analogique au numérique et d'avoir le réseau le plus « numérisé » du monde.

dont, par exemple, l'usage des notions d'*entropie* et de *néguentropie*. D'où son *écologie de la communication* à comprendre comme interaction des modalités de communications dans l'espace et le temps afin de mieux gérer, ou assumer, les divers liens d'une sphère personnelle à une autre, puis d'une sphère élargie à un « système » relationnel ou social. Les jeux des acteurs spécialisés dans ce domaine sont surtout pris en considération, du point de vue des infrastructures comme des objets et des produits ou services communicationnels en rapport avec leurs usages, dont ceux relevant de l'économie.

Avant de poursuivre notre propos, il convient de revenir sur les constats et arguments de MOLES sur notre sujet. Nous aborderons ensuite son enjeu puis les constats relevant de l'évolution projetée à son époque.

I- L'ÉCOLOGIE DE LA COMMUNICATION FACE À L'ESSOR DES TECHNIQUES ET À LEURS LIMITES

1-La définition d'origine

Comme convenu, nous ne faisons qu'une synthèse de son approche avec, en priorité, la référence à l'article de son dictionnaire pour en rappeler la définition donnée à son début ²:

« L'écologie de la communication est la science, en développement, des relations et interactions existant entre les différentes espèces d'activités de communication à l'intérieur d'un ensemble social dispersé dans un territoire : entreprise, ville, Etat, globe terrestre, etc. C'est, pour ainsi dire une science statistique des moyens de communication, des messages qu'ils transportent, de leurs relations entre eux : téléphone-t-on plus qu'on ne télégraphie, et si l'on téléphone de plus en plus, télégraphie-t-on moins pour autant ? Vaut-il mieux envoyer une lettre ou aller faire une visite ? Tels seront les problèmes posés par l'existence des réseaux divers, de modes de communication distincts les uns par rapport aux autres et par rapport aux individus dont ils innervent la masse sociale ».

Les remarques faites peuvent faire sourire de nos jours. Mais nous pourrions aussi reprendre les questions posées en référence aux nouveaux supports communicationnels établis depuis. Et MOLES de poursuivre :

« Autrefois, la communication se réduisait à des transactions directes immédiates, à un chevauchement des environnements propre à chaque être : A parlait à B, lui donnait un coup de poing ou lui faisait l'amour (sic), A était au voisinage de B, l'environnement de A coupait celui de B ; ces transactions requéraient une certaine quantité d'effort et de temps (un budget-temps) et toute l'activité humaine pouvait se décrire dans la proportion entre l'action sur le monde matériel, naturel, et les transactions entre individus proches. Ces dernières peuvent elles-mêmes se répartir en fonction des caractères propres qu'elles possèdent. Par exemple, elles peuvent être longues ou courtes : on bavarde pendant cinq

² Abraham MOLES, « L'écologie de la communication. Réseaux, messages et transactions », in Abraham MOLES et Claude ZELTMANN (dir.), *La communication et les mass media*, Les Dictionnaires Marabout Université, Verviers, Belgique, 1971. Notre référence est la 2^{ème} édition de 1973, sous la direction d'A. MOLES pp. 246-266. Il s'agit du dernier article sur les huit parus sous son nom ou avec un co-auteur.

minutes ou pendant deux heures. Elles peuvent être amicales ou hostiles, unidirectionnelles ou bidirectionnelles, etc. Elles peuvent être importantes ou peu importantes vis-à-vis de leurs conséquences dans l'univers des actions et des décisions : un mot de Créon à ses esclaves est plus lourd qu'un discours de deux heures du rhéteur Planton à son ami Gorgias ». Fin de citation !

Nous nous en tenons donc à la seule première page où l'orientation du sujet est donnée, y compris avec un rappel à l'antiquité. Ensuite, notre référent poursuit sur le thème « transactions et comportement humain » et leurs liens avec « les réseaux de communication », entre « effort et distance », avant d'aborder « l'étude statistique de la communication » dont les rapports des communications avec l'environnement. Là, il se réfère au biologiste et philosophe allemand Jakob von UEXKÜLL (1864-1944) faisant la distinction entre l'*Umwelt*, ou le monde extérieur, opposé à l'*Innenwelt* ou le monde intérieur de chacun, et le *Merkwelt*, le « monde perçu » (dixit). Il donne ensuite des statistiques d'interaction des communications de l'époque, pose la question de leur coût, avant de porter son regard sur « l'organisation du monde humain par la communication » avec, pour constat final, « l'opulence de la communication » à maîtriser ! Ainsi, appliquée à l'individu et au-delà, l'écologie est un concept prometteur mettant en avant la « qualité de vie » qui lui est attachée.

Puis, avec humour, MOLES termine son article avec cette question : « *L'homme louera-t-il au central téléphonique tantôt les seins de l'héroïne de cinéma international pour sa consommation sensuelle, tantôt l'accès à toute la sagesse du monde extraite de l'encyclopédie universelle mise sur l'ordinateur ?* » Les réponses ne manqueront pas avec les innovations ultérieures.

Ainsi, en 1971, cette synthèse du concept d'écologie en pointe son enjeu sous divers aspects et sous des approches à la fois qualitatives et quantitatives. Nous ne poursuivons pas dans cette perspective car d'autres le feront. Nous restons à la problématique abordée et à sa permanence accentuée depuis.

2- Un constat et une préoccupation présente dans son œuvre.

De fait, MOLES avait rejoint la démarche de Claude SHANNON (1916-2001) dans sa *Théorie mathématique de la communication* (1946), dont le concept d'information défini comme ensemble de données physiques sans liens avec les données sémantiques, mais assimilé à un signal électrique exprimé dans le domaine du numérique en signal binaire ou *bit*. Ceci était dans la suite de son premier parcours d'ingénieur-électricien spécialisé dans l'électro-acoustique.³ Dès lors, il avait appliqué les principes de rigueur des sciences exactes aux sciences humaines.⁴ Et de passer ainsi de « l'objet atomique », de son cadre initial à son cadre moléculaire qui, à son tour, est élargi au-delà, donc de sa fonction initiale à son usage effectif dans son contexte évolutif. Autrement dit, à

³ Pour une synthèse de son parcours, cf. notre article « Affronter scientifiquement la quotidienneté. De la communication humaine avec Moles », in *Hermès* n° 48, 2007, CNRS Editions, pp. 101-108.

⁴ WEAVER, Warren, SHANNON, Claude E., *Théorie mathématique de la communication*, Retz, Paris, 1975, 188 p. (trad. de J. Cosnier, G. Dahan et S. Economidès), préface d'Abraham MOLES, pp.11-27. MOLES avait fait traduire et publier en France ses trois articles initiaux parus aux États-Unis.

l'analyse de la complexité des organismes ou des systèmes sociaux telle que développée dans son œuvre.

À commencer par son ouvrage de référence pour notre thématique intitulé *Sociodynamique de la culture* (1967), le dictionnaire déjà cité *La Communication et les mass media* (1971), mais aussi *La psychologie de l'espace* (1972), du suivant, avec son sous-titre, *Théorie des actes. Vers une écologie des actions* (1977), puis de *L'image communication fonctionnelle* (1981) et, surtout, de la *Théorie structurale de la communication* (1986). Très tôt présente, l'écologie de la communication est donc plus ou moins explicitée dans son œuvre. On peut même en trouver les prémices épistémologiques dans les articles écrits, dès 1957, dans *L'ère atomique. Encyclopédie des sciences modernes*.⁵

Rappelons que, dans son œuvre, la base méthodologique se fondait sur le parallélisme entre les phénomènes humains et les systèmes physiques et sur la complémentarité en résultant. On passe alors de la structure, ou du système en soi, aux divers flux d'échanges ou de réactions entre ses différents éléments. Autrement dit, d'une organisation ou d'une entreprise à son environnement, ainsi qu'à la société elle-même conçue, dès lors, non plus comme « chose publique » mais comme « système social » avec ses « éléments atomiques » aux volumes différents (individus, groupes, communautés, organisations, entreprises, réseaux etc. ...). *De facto*, l'approche de notre chercheur de référence est devenue pluridisciplinaire, ou plutôt « transdisciplinaire » avec toute les significations du préfixe « *trans* », avec accents portés sur la « science des situations », la « science des communications » et la « science des actes » qui, toutes, ne sauraient être indissociables les unes des autres. Et, *a fortiori*, la dernière citée toujours placée dans le temps et dans l'espace, ou dans le contexte du capital spatio-temporel dont chacun dispose dans sa « *sphère personnelle* » pour préserver sa meilleure « qualité de vie » possible, ces deux aspects n'étant pas séparés car consommateurs de temps et d'énergie.

3-L'être face à l'environnement de son système social

MOLES s'est donc concentré très tôt sur l'être humain confronté aux mutations liées aux technologies de la communication ainsi qu'aux « médias » qui en sont issus. Et ceux-ci, compris dans leur sens large, se sont répandus dans la vie quotidienne grâce aux infrastructures terrestres et sous-marines (les câbles), puis spatiales avec les satellites de télécommunication électronique. Non exempte de connotations plus ou moins idéologiques liées au progrès et à un idéal de bonheur, une « société câblée » en a résulté avec la démultiplication des équipements médiatiques, et *de facto*, *quasi* obligation de leurs usages dans une évolution contextuelle plus ou moins rapide, tant dans le domaine professionnel que dans le domaine privé. Sont apparus de nouveaux savoir-faire prenant la dimension d'une « seconde nature », avec une culture en soi, tant sur le registre de la « domotique », donc à son domicile connecté, que sur celui de la « bureautique » comme

⁵ *L'ère atomique*, Editions Kister, Genève, dix volumes réalisés à partir de 1957 avec Hermann GREGOIRE.

nouveau contexte d'un lieu de travail. Et dès lors de s'interroger sur la sur-sollicitation comme sur la sur-information mettant en avant l'incapacité de faire face à toutes les offres, ou à un « trop-plein » de données disponibles ou à connaître, dans le cadre du budget-temporel *in situ*.

Dès lors, les observations de MOLES conduisaient à mettre en cause la fonction ou le sens-même de l'information au sein de la société devenue un « système social ». Considéré comme « cadre matériel de l'existence de l'individu », celui-ci obéit dès lors « *aux lois que la cybernétique et la théorie des réseaux nous proposent, mais dont l'élément fondamental est le rapport avec un environnement, environnement constitué bien plus par des organismes et des institutions, des appareillages de communication et des structures, que par des individus humains au sens traditionnel* ». ⁶

Autrement dit, la notion d'information se réfère au *feed-back* de la systémique, donc liée à celle d'*homéostasie* comme processus d'équilibre ou de préservation à toute machine, mécanique ou sociale. D'où la mise en avant de l'écologie de la communication face à la réalité de ses observations relatives aux médias classiques, dont surtout l'audiovisuel, mais aussi, ce qui peut surprendre de nos jours, face au « *réseau de collecte des opinions* ». Les télécommunications et l'informatique ont accru « *l'aptitude du système social à intégrer les opinions individuelles dans des opinions collectives, à analyser les contenus globaux communs à des formulations disparates, à transférer celles-ci dans des expressions plus ou moins abstraites : c'est le sondage des opinions* ».

Ainsi interrogeait-il déjà le dispositif de production d'« opinions » avec simplification entre Bon et Mauvais, et dans lequel l'individu, « *ou cette cellule* » (*dixit*), « *considère l'ensemble de ces trois réseaux – ceux des services, des contraintes et de la collecte d'opinion – ... ne se sentira pas concerné par la structure, ni responsable des réseaux et de l'ensemble des systèmes qui constituent le système global* ». Et MOLES de pointer que le mot de « système », entré dans le langage courant, demeure sans référence à la « systémique » et qu'une démocratie réactive, instantanée voire occulte, apparaissait avec la télématique émergente ! Autrement dit, les futurs réseaux sociaux numériques, dits RSN, n'ont pas été une innovation face à la disparition du Proche et du Lointain.

II- LE CONDITIONNEMENT CULTUREL COMME CONSTAT DE REFERENCE

1-La logique de l'opulence culturelle dans sa quotidienneté

Sur le développement du conditionnement culturel, nous renvoyons évidemment à son ouvrage sur la « *sociodynamique de la culture* » résultant du « *cycle socioculturel* » qu'il a décrit et analysé, et dont bien des références sont reprises dans son article et son dictionnaire. La « culture », examinée sous sa « *forme quotidienne immédiate* », est constitutive de l'environnement créé par toute société et dont les médias de masse sont devenus les moteurs essentiels avec l'accent porté sur la « *vitesse de circulation des*

⁶ Cf. son article « *Analyse systémique de la société comme machine* », *Revue philosophique*, n°3, 1980, p. 363. *Idem* pour les citations suivantes pp. 368-369.

idées ». Surtout face à leur paradoxe d'être, dans leur ensemble, des acteurs-clés dans les régimes affirmés comme démocratiques mais aussi plus ou moins fortement soumis à des logiques économiques et financières déterminant leurs propres lignes éditoriales.

En 1991, à la radio, sur France-Culture, il résume cette situation même si elle ne concernait que la musique : « *Je ne voudrais pas pousser trop loin jusqu'à l'ironie, mais j'avais un de mes amis qui était un de ces compositeurs très élaborés : « si on a besoin d'un public on embauchera un animateur et l'animateur nous trouvera du public... Il nous fabriquera du public »... C'est un marketing bien particulier, un packaging... Du point de vue de la fameuse éthique des créateurs et des intellectuels, cela pose quelques questions ».*⁷

Indépendamment de ce propos tenu dans le cadre d'une station du service public, rien n'est gratuit en soi dans son analyse poussée de la logique communicationnelle des mass media aux usagers *via* leurs acteurs-clés.⁸ Dans la dynamique socioculturelle, qu'il avait pu examiner dès le début de sa vie professionnelle à la RTF, le résultat constaté était bien la « culture mosaïque » dont « *l'information permanente, désordonnée, pléthorique, aléatoire (...) nous inonde et nous invite à rester à la surface des choses* ».

Rappelons-nous que la société postindustrielle, aussi désignée comme « société de communication », n'est qu'une forme de la société hyper-industrielle. La complexité, la fiabilité, la spontanéité d'accès aux objets, aux produits ou services, ont si fortement augmenté que l'être-consommateur est plus confronté au problème de leur utilisation qu'à celui de leur réalisation. Pour satisfaire ses demandes, dans l'économie de l'opulence qui était celle des Trente glorieuses, il est alors confronté au problème du meilleur choix possible face aux biens et services offerts avec plus ou moins d'incitations. Dans le contexte de saturation en vue, et de l'encombrement personnel des équipements en rapport avec toutes les nouvelles offres (les parcs des postes-récepteurs radiophoniques dont les transistors, les téléviseurs, magnétophones, magnétoscopes etc.), de la démultiplication des chaînes de programmes et des services de télécommunication en tous genres (téléfax, télétexte, répondeur téléphonique, terminaux télématiques etc.), le problème de chacun est devenu celui du choix dans un environnement culturel allant vers un « trop plein ».

Dès lors, MOLES avait aussi pointé les mutations sociales et comportementales dues aux nouvelles pratiques des *médias interpersonnels* que sont devenus, par leurs usages, les téléphones mobiles et les ordinateurs portables. Dès lors, ceux-ci mettaient en avant le « point ici et maintenant » devenant l'enjeu opérationnel et/ou affectif selon les circonstances où chacun se trouve au « centre du monde » quel qu'en soit le lieu. Ce « point » est d'ailleurs devenu la notion-clé de *La psychologie de l'espace* (1972). Dans cet ouvrage, avec Elisabeth ROHMER, il examine les situations de la quotidienneté, se préoccupe des espaces de liberté face aux obstacles s'opposant à l'action, mais aussi de la connaissance ou de la méconnaissance des réalités du terrain et des bases élémentaires de la communication sous ses aspects à la fois culturels et esthétiques pour nous en tenir seulement à notre sujet. De fait, une philosophie de la centralité est développée à partir

⁷ Troisième des cinq entretiens sur France-Culture, avec Gérard GROMER, du 10 avril 1991.

⁸ Sur cet aspect de la thématique propre aux médias de masse, cf. l'ouvrage avec notre article « Opulence médiatique et écologie de la communication. L'actualité d'Abraham MOLES sur une discipline émergente », in Patrick BADILLO (dir.) *Écologie des médias*, Bruylant, Bruxelles, 2008, pp. 31-47.

de cette « coquille personnelle » d'où chacun perçoit les messages, ou les divers *stimuli* de son environnement, pour réagir positivement ou négativement. La quotidienneté est prise en compte, y compris dans son irrationalité. Et cette orientation sera poursuivie dans l'ouvrage suivant, *Micropsychologie de la vie quotidienne* (1976).

Ainsi, l'*opulence communicationnelle* est-elle aussi à comprendre à partir des réalités psychologique et sociale du vécu habituel. Avec données statistiques à l'appui, elle ne pouvait que l'inciter à revenir à la problématique de l'écologie de la communication. C'est ce qu'il fit, en 1986, dans *Théorie structurale de la communication et société* où il rappelle que les individus évoluent dans un environnement constituant leur espace de vie, avec un vécu communicationnel et médiatique. Dès lors, l'écologie résulte de l'évidence des inégalités face aux possibilités d'accès aux médias, toujours au sens général du mot, et aussi face aux insuffisances des équipements à renouveler. Et sans non plus omettre, dans ce contexte, la présence de monopoles s'opposant, plus ou moins, à la diversification et à la pluralité des supports de diffusion de l'information ou des produits culturels !

Il en va de même pour les décideurs politiques à propos de leurs choix dans la répartition territoriale des nouveaux médias, à commencer par leurs infrastructures de base en fonction de leurs objectifs économiques et/ou politiques (cf. les réseaux câblés à privilégier, la résorption des « zones d'ombres » de la télévision et des « zones blanches » pour la téléphonie sans fil et la télématique d'alors). Déjà, la priorité aux régions riches et fortement urbanisées était un acquis évident tout comme elle l'avait aussi été lors de l'expansion du « tout à l'égout », de l'éclairage public ou du « gaz à tous les étages », des cabines téléphoniques etc... Certes, dans ce passé, des progrès « moraux » avaient déjà été acquis en France, ne serait-ce que dans le cadre de la liberté d'expression avec les aides à la presse afin de préserver le pluralisme face à la concentration, puis l'installation d'une Haute Autorité de l'Audiovisuel afin de garantir une diversité réelle dans ce domaine et de ne pas laisser les publics face aux seules sociétés privées dominantes avec l'essor des réseaux câblés.

2-La contestation du Village global et de son idéologie allant de soi en Occident

Pour MOLES, le développement des médias et des supports médiatiques multiples, dans la mesure où il entraîne cette *opulence communicationnelle* avec une attention de plus en plus accrue dans le public, ne pouvait que poser ce problème général d'écologie « humaine et sociale ». Il n'était donc pas dans la vision idéalisée de Marshall McLuhan, son collègue de Toronto — ou de l'Ecole du même nom — pour qui la Galaxie Marconi avait évincé celle de Gutenberg, le téléviseur ayant pris la place du livre avec tout ce qui en résulte. Il lui contestait sa prophétie de « Village global » ou de « Village électronique » dans lequel l'être humain est désormais placé sans analyses concrètes des réalités du terrain. Or, pour MOLES, la globalisation économique relevait surtout de l'expansion des villes, voire des mégapoles avec l'affluence de populations diverses, dont la projection symbolique ne saurait être le modèle de vie représenté — et exploité — par la formule du « village global » dès les années 1960.

Comme il s'en explique dans *Théorie structurale de la communication*, dire que le « medium est le message » est une « erreur de niveau ». Et le passage final du dernier chapitre intitulé « Le mur de la communication » est devenu une référence classique que nous ne pouvons pas ne pas rappeler en l'occurrence, quitte à nous répéter.

« Ouvrez vos fenêtres sur le monde, sous-entendent nos communicateurs de masse, et vous serez tous frères de ceux qui les ouvrent aussi ! Mais la fenêtre, surtout quand elle est en verre, peut être une "garantie contre toute éventuelle implication" dans le paysage, puisqu'elle permet de choisir l'expérience par procuration au détriment de l'expérience vitale, de rejeter le lointain dans une case bien déterminée de l'espace-temps. Plus elle permet la "connaissance de spectacle" au lieu de la "connaissance d'implication", et, plus encore, elle promeut le "spectacle" au détriment du "vrai" ». ⁹

Une appréciation qu'il avait aussi souvent exprimée par ailleurs et que l'on retrouve dans une liste de ses axiomes :

« Il n'y aura jamais de "Village global", car chaque être ne peut prendre en charge qu'une fraction limitée des malheurs du monde et il y a trop de malheurs dans le Monde global". Et de préciser à propos de la télévision : "Mais cette fenêtre est une "fenêtre fermée", c'est une paroi transparente, un écran matériel, c'est un "filtre événementiel" qui quantifie la durée en tranches minces, excluant par-là la réflexion sur l'objet en soi et isolant l'être de l'objet lui-même ».

Sa préoccupation permanente portait donc sur le sens de tous les usages en lien avec les innovations technologiques qui en sont à l'origine, et un sens indissociable de toute vie sociale. Même s'il n'avait pas réponse à tout, MOLES n'en posait pas moins la question pertinente sur l'avenir en cours et l'avenir toujours projeté. Son orientation « écologique » mettait en avant la perspective d'un développement médiatique harmonieux et équitable au sein de nos sociétés. Certes, depuis, nous sommes passés à l'ère du numérique. Mais la problématique générale demeure posée dans un monde essentiellement construit par l'Homme et se voulant, grâce à toutes ses nouvelles techniques et leurs usages communicationnels, se fonder sur l'efficacité dans tout rapport ou toute relation, voulue ou choisie, avec son confort et son plaisir, en temps réel comme en temps différé... Quitte à se présenter comme un monde physique artificiel, virtuel ou imaginaire, partagé entre sa projection et sa réalité, dont les contraintes ancrées dans les rapports humains depuis les origines.

Mais, face à leur incompréhension, MCLUHAN aurait-il changé à la suite de l'une ou l'autre de ses rencontres avec MOLES lui ayant démontré que son « village » était devenu une « mega-polis » ? La question s'est posée après qu'un de ses traducteurs à Toronto, lui ait attribué cette phrase : « *the medium is the Mess-Age* ». Parmi d'autres déclinaisons de sa formule originelle — *the medium is the message* — retenons : « *the medium is the Mass-Age* ». ¹⁰ Et MOLES, qui avait déjà eu connaissance de cette formule, de répondre indirectement : « *même le massage dans la mesure où le frottement continu auquel il soumet les cervelles, les modèle et les déforme* ». ¹¹ Dans les langues germaniques

⁹ *Op.cit.*, p. 178.

¹⁰ L'Italien Amleto LORENZINI l'avait plusieurs fois entendue de la bouche de l'auteur de *Pour comprendre les médias*, Seuil, Paris, 1968, (trad. *De Understanding media*). MCLUHAN pratiquait l'humour. Certes, il avait aussi écrit *Message et massage*, Ed. Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1969 (trad.).

¹¹ Cf. l'article McLuhan, in *Dictionnaire de la communication*, op.cit., 2^{ème} éd. 1973, p. 476.

« Mess » est aussi un mot polysémique désignant la « foire ». Aucune de ces formules avec allusions n'est hors de propos. « Masse » et « pagaille » sont-elles sans lien à l'ère de la « société de l'information » ? Question qui renvoie aussi à Gustave LE BON et à sa *Psychologie des foules* de 1895, titre-sujet qui était dans le débat intellectuel à la suite des événements majeurs de l'Histoire de France au XIX^{ème} siècle.

III- UNE ECOLOGIE POUR L'AVENIR SOLIDAIRE DE L'HUMANITE

1- Déjà dans une problématique mondiale récurrente

Cependant, dans la logique de notre propos sur les travaux et constats d'Abraham MOLES, on ne saurait oublier son engagement dans les projets de l'UNESCO même si nous n'avons pas pu avoir des informations plus précises hors de celle concernant son audition à la Commission Internationale d'étude des problèmes de la Communication (dite CIC) créée en 1977. Avec pour président l'Irlandais Sean MACBRIDE (1904-1988), fondateur d'Amnesty International¹², elle avait pour but de réduire les inégalités des échanges d'informations au niveau mondial, en particulier entre pays développés et pays en développement. Sans revenir sur ce passé, dès les premières années de leurs indépendances après la décolonisation, beaucoup de ceux-ci s'étaient inquiétés du contexte commercial du *free flow of information* venant perturber leurs identités culturelles.¹³ Consulté parmi d'autres spécialistes, MOLES y avait refait la description de « *ce cycle socioculturel d'auto-amplification de la banalité (qui) vient, à perpétuité, renforcer la norme au détriment de la déviation* ». ¹⁴ Et de pointer encore une fois sa dynamique accentuée par la lutte des oligopoles en vue de capter l'attention de leurs publics au sein du macromilieu, avec les multiples questions connexes, notamment pour les états du Tiers-monde comme alors appelés.

Puis, le 27 février 1980, la CIC a transmis au directeur général Amadou-Mahtar M'Bow son rapport intitulé *Voix multiples, un seul Monde. Communication et société aujourd'hui et demain. Vers un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication plus juste et plus efficace*. Sous le sigle de NOMIC, il préconisait un « nouvel ordre mondial pour l'information et la communication ». ¹⁵ Suggérant la mise en place d'un meilleur équilibre dans la production et la diffusion de l'information mondiale, ce rapport n'a abouti à aucune résolution en raison des débats tendus suscités par les États-Unis et le Royaume Uni qui, en 1984, ont quitté l'agence de l'ONU aux motifs de son parti pris contre l'Occident et en faveur du Tiers-monde.

Si ces débats se placent dans le contexte géopolitique de l'époque marqué par l'opposition entre Blocs de l'Ouest et de l'Est, les problèmes mis en avant et liés à la communication des mass media sont toujours actuels. Car, comme indiqué au début du chapitre final de son rapport, la CIC précise : « *Nos conclusions sont fondées sur la*

¹² Ancien ministre irlandais des Affaires étrangères, fondateur d'Amnesty international en 1962, Prix Nobel de la Paix (1974) et Prix Lénine pour la Paix (1977).

¹³ Cf. notre article, « L'actualité du NOMIC ou la récurrence d'un débat international discret », in *Annuaire Français de Relations Internationales*, Bruylant, La Documentation française, Bruxelles, Paris, Vol. 12, juin 2011, pp. 967-987.

¹⁴ Extrait de sa description des réseaux structurant le champ social in « Analyse systémique de la société comme machine », p. 377.

¹⁵ UNESCO, Documentation française, Nouvelles éditions africaines, Paris, Dakar, 1980, 367 pages.

ferme conviction que la communication est aussi bien un droit fondamental de l'individu qu'un droit collectif qui doit être garanti à toutes les communautés et à toutes les nations ». Ce droit est réaffirmé dans la recommandation 54 : « *A l'orée de ce que l'on pourrait appeler une ère nouvelle en matière de droits sociaux, toutes les implications du droit à communiquer devraient faire l'objet d'études approfondies* ».

Nous n'irons pas plus loin tout en mentionnant encore les débats ultérieurs à propos de la « société de l'information » et des deux sommets mondiaux réunis à Genève et Tunis en 2003 et 2005. En effet, lors de son discours d'accueil au second, le président tunisien BEN ALI fit allusion à ce passé en exprimant « *le vœu que les travaux du SMSI marquent le point de départ effectif de l'instauration d'un nouvel ordre mondial de la communication et de l'information équitable, équilibré et solidaire* ». Puis les problématiques indiquées, avec leurs divers arrière-fonds, ont été présentes, notamment à propos du respect du pluralisme linguistique et des cultures dans le monde virtuel développé par l'Internet. Mais dans le domaine des réseaux et de leurs accès, les inégalités majeures entre Etats, ou la « fracture numérique » (*digital divide*), ont été mises en avant dans les perspectives Nord-Sud comme Ouest-Est, demeurent toujours fondées sur deux seuils critiques :

1- le contrôle démographique et migratoire avec sa maîtrise à terme ;

2- les infrastructures avec les technologies de base favorisant un minimum de téléprésence pour les usages sur un territoire avec la fiabilité effective des réseaux en place.

Or, dans le cadre de ce bref rappel, les mesures en faveur de la réduction des inégalités d'accès et d'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) furent de loin satisfaisantes et un nouveau « sommet utile » ne peut qu'être encore dans l'espérance en vue d'une cohésion sociale et culturelle à *minima* de l'Humanité !¹⁶ En effet, l'enjeu demeure toujours le risque d'une partition croissante, ou d'une « bifurcation de destins », au sein de la Cité globale, réelle ou virtualisée, avec les crises en rapport comme nous pouvons le constater, ne serait-ce qu'en Afrique ou au Proche et Moyen-Orient. Indépendamment des aspects économiques, les réalités culturelles des territoires habités de ces régions sont fort éloignées de celles des pays développés perçus comme dominants, avec leurs technologies nouvelles et les industries culturelles vécues comme plus ou moins envahissantes, mettant en cause leurs propres valeurs. Et les constats des réalités ressenties sur place ne sont pas toujours compris au-delà des affirmations politiques plus ou moins diabolisées. *Quid* du respect des différences quand elles ne sont pas reconnues ou qu'elles sont devenues secondaires par rapport aux enjeux de tiers extérieurs visant leurs seuls intérêts dans leurs domaines spécifiques ? Comme on le sait, les logiques économiques ne sont pas toujours en phase avec les aspects humains spécifiques à toute société et à préserver dans son évolution. Jean-Paul FITOUSSI, économiste international français,

¹⁶ Ne poursuivant pas cet aspect, nous invitons le lecteur à notre ouvrage collectif : *Le Sommet mondial sur la Société de l'Information et « après » ? Perspectives sur la cité globale*, Bruylant, Bruxelles, 2007. De même, à propos du sujet suivant inévitable inclus, *Ethique de la « société de l'information »* (avec Jean-Louis FULLSACK), Bruylant, Bruxelles, 2008 (préface d'Alain MODOUX, ancien directeur-général adjoint de l'UNESCO pour la communication et l'information).

fit ce rappel lors de la crise économique de 2007 et de mettre aussi en avant une «nouvelle écologie politique».¹⁷

2-L'économie libérale en état de domination

D'une façon générale, le processus de concentration-diversification constaté depuis la fin du XX^{ème} siècle à partir des « majors » des États-Unis, n'a fait que croître depuis, y compris dans la logique de la « segmentation des médias ». Et ce processus concerne l'ensemble des activités de l'industrie de la communication liée aux nouvelles technologies, dont les entreprises de télécommunication, les câblo-opérateurs et les groupes de médias toujours présents grâce à la combinaison de leurs activités classiques avec les nouvelles. Ainsi, de nos jours, les cinq entreprises tentaculaires nées aux États-Unis, dites les Big Five de l'Internet ou GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) auxquelles s'en ajoutent bien d'autres, sont devenues quasi hégémoniques dans les processus de production, de diffusion des informations et à leurs accès. Au point de s'imposer face aux Etats de la planète, voire à les influencer, comme constaté maintes fois dans l'actualité de ces dernières années. Ce sont quasiment des Etats « transversaux » de fait, gérant ce qui est devenu leur écosystème, ou l'empire du monde virtuel sur lequel les Etats de droit n'ont plus guère de prises. Certes, les Etats-Unis restent à part car les Big Five y sont devenus un outil de leur propre politique internationale, faute de pouvoir s'entendre entre eux dans l'intérêt général.

Le débat sur l'économie libérale, sans limites et sans régulation effective de la part des Etats démocratiques, est revenu dans l'actualité. Ne serait-ce que par rapport à la concurrence déloyale dans les domaines de la communication et des marchés à conquérir, dont l'exploitation de celui des données personnelles de chacun. Mais ce débat était déjà patent lors de la crise de 2007. Comment peut-on envisager un Etat-providence ou une réunion d'Etats assurant le « libre-arbitre » face aux excès, dérives ou perversions perturbant le libre-échange, mais aussi les normes sociales, fiscales et environnementales. S'étant déjà exprimé après la crise rappelée, FITOUSSI, qui était alors aussi un collègue de MOLES à Strasbourg en économie politique, a encore récemment pointé ce constat qui ne peut qu'être remis en cause : « *le libéralisme s'affirme sans contrainte ou avec le moins de contraintes possibles* ». ¹⁸ Ainsi, au regard des crises passées et des problèmes actuels, l'économie ne saurait-elle se développer sans un dispositif arbitral comme il a fallu l'envisager pour l'écologie planétaire à la fin du XX^{ème} siècle. L'accord de Paris sur le climat de la COP21 en témoigne.

3- Une écologie générale de la communication pour l'avenir

¹⁷ Il avait alors déjà pointé l'enjeu des réalités sociales dans *La démocratie et le marché*, Grasset, Paris, 2004, puis, avec Eloi LAURENT, *La nouvelle écologie politique*, Le Seuil, Paris, 2008, suivi ensuite par *Le théorème du lampadaire*, Editions Les Liens qui Libèrent, Mayenne, 2013.

¹⁸ « L'Etat-providence a-t-il un avenir ? » Entretien : « Surtout, ne l'enterrons pas trop vite », *L'Expansion, le mensuel de l'économie*, n°755, septembre 2010, pp. 52-54.

Pour MOLES, et pour revenir à notre sujet initial, qui ne saurait être dissocié de ce dernier rappel, il s'agit de demeurer réaliste face aux progrès et aux discours les valorisant mais ne mettant pas toujours en avant les mutations des comportements et des relations nouvelles en résultant. Donc, étant à comprendre sous ses divers aspects sociaux et humains, l'écologie de la communication s'inscrit dans une telle démarche avec le souci d'un ordre social en perspective qui soit respectueux de chaque personne en tant que telle. Elle se révèle comme une forme nouvelle de la sociologie prenant en considération l'ensemble des problèmes relevant des relations humaines et les différents niveaux de leur environnement virtuel impliqués dans l'environnement naturel.

Dans la société de l'opulence où la complexité n'a fait que croître, tout comme la facilité et la spontanéité d'accès aux biens et services de communication, l'individu-consommateur, mais toujours citoyen, était déjà confronté au problème de leur utilisation et, surtout, à celui de la réalisation la plus appropriée de ses *désirs*. D'où la question récurrente de l'*écologie individuelle de la communication* ressemblant à un « art difficile ». Autrement dit, de savoir réagir au mieux face à une inflation de *stimuli*, de signes, de mots, d'images et de sons pouvant être qualifiée de chronophage, y compris dans l'essor du « télétravail » plus ou moins encadré juridiquement. Ce qui se traduit par l'apprentissage du « non », quitte à se déconnecter, car le « droit à la déconnexion » était déjà inscrit dans sa pensée avant d'être introduit dans la loi française relative au travail et à la modernisation du 8 août 2017. En vue de préserver les temps personnels de vie, ce dispositif pourrait ainsi rejoindre la revendication du pamphlet de Paul LAFARGUE de 1880 sur *Le droit à la paresse* face à l'ampleur croissante des heures de travail dans l'ère industrielle.¹⁹ Reprendre ses arguments pour viser les multiples contraintes et restrictions communicationnelles de la quotidienneté de tout un chacun, et relevant des décisions des acteurs publics notamment pour les « horaires civiques », conduit à se garder du « temps libre » ou à savoir articuler au mieux les multiples temporalités s'imposant de plus en plus. L'enjeu étant toujours la « qualité de vie »

Car pour MOLES, la *sur-sollicitation* ou la *sur-information* ne désigne pas, du point de vue psychologique, un simple trop-plein de données disponibles ou à devoir connaître. Avec ces expressions, il met bien en avant l'incapacité de l'individu de faire face, dans la cadre de son propre budget-temporel et de son environnement personnel *in situ*, à un surplus qui rend tout choix impossible et, par conséquent, nie la fonction ou le sens-même de l'information à considérer comme *néguentropie*. Et cet « art », selon MOLES, semble tout à fait devoir s'intégrer dans un processus d'autodidaxie relevant de l'« écologie de l'esprit » chère à Grégory BATESON (1904-1980) de l'Ecole dite de Palo Alto en Californie. Autrement dit, ce « processus mental », qui fait toujours le lien entre tout être vivant, donc homme ou animal, et son environnement, incluant donc aussi bien la Nature que l'*Oikos*, va à l'encontre de la rupture entre l'esprit et la

¹⁹ Paul LAFARGUE, *Le droit à la paresse*, La Découverte, Paris, 2010. Présentation de Maurice DOMMANGET, préface de Gilles CANDAR. Le titre complet de sa parution dans l'hebdomadaire socialiste *L'Egalité* de Jules Guesde avait en ajout : *Réfutation du « droit au travail »*. C'était l'époque de contestation du capitalisme industriel avec ses excès en matière de durée des temps de travail.

matière, la raison et l'émotion, ou le dualisme.²⁰ Comme MOLES, déjà chercheur pluridisciplinaire ou observateur des réalités complexes, il était aussi inscrit dans la dynamique de la cybernétique puis de la systémique.

Mais, tout en étant qualifiée d'art, cette écologie individuelle doit pouvoir concerner les spécialistes de la médiation et de la synthèse que les journalistes, en particulier, sont censés devoir être pour ce qui concerne l'information des moyens de communication de masse. Ainsi, pour MOLES, la perspective du « management » de l'information et de la communication dans la « société câblée », anticipatrice de ce qui, depuis, est devenue la « société connectée », est-elle déjà une *réalité objective* ne relevant pas de l'imagination, même si elle s'est aussi appuyée sur communication spécifique en soi, dont la publicité sous tous ses aspects, et du devenir toujours « à la mode » ne relevant pas seulement des annonces publicitaires ! L'élargissement des équipements « médiatiques », l'« obligation » de leurs usages, dans le domaine privé comme dans le domaine professionnel, induit chez les individus une quête d'un savoir-faire s'avérant une *seconde nature* puisqu'ils sont *a priori* censés, librement et spontanément, pouvoir ou non y accéder et répondre ou non à leurs sollicitations. Cet univers moderne des médias constitue dès lors une *culture en soi* dont la dimension privée relève de ce *neq plus ultra* de plus en plus en développement que sont la « domotique » et la « bureautique » déjà citées.

En somme, avec ses travaux et observations, MOLES était déjà bien orienté dans le courant sur la pensée complexe telle que développée ensuite par Edgar MORIN avec sa logique explicative.²¹ Après référence faite à notre maître, nous pourrions poursuivre avec d'autres s'étant penchés sur la problématique développée par lui afin d'en montrer la pertinence et l'actualité. Ainsi, par exemple, dans *Quand la vitesse change le monde*, ouvrage daté de 2006 consacré à ce sujet, face à la modernité de l'Internet à sa logique de croissance économique fondée sur le temps court et les chiffres, le géographe Jean OLLIVRO n'oublie pas le « territoire de vie » ramenant chacun « à la réalité du quotidien » et à la qualité de vie en rapport. Il est vrai qu'il avait lu *La psychologie de l'espace* ! Pour lui : « le concept d'identité territoriale est alors central pour ne pas sombrer dans la vitesse pour elle-même ». (...) « Connaître les lieux est l'outil pour garder « les pieds sur terre » et argumenter à partir des temporalités spatialisées donc durables ».²²

Mais, dans cette même optique et dans un rapport daté de 1979 sur les *Modes d'analyses et de groupements des indices de qualité de vie (Q.O.L.)*, où il se fonde sur la fameuse pyramide de MASLOW sur les motivations servant de référence aux psycho-économistes pour justifier la théorie des besoins, MOLES de conclure ainsi :

²⁰ Gregory BATESON (1972), *Steps to an Ecology of Mind*, Chandler Press, SE Fifth printing, Ballantine Books Ed., New York, 1976; *Vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Paris, 1977 (tome I), 1980 (tome II). Idem, *A Sacred Unity - Further Steps to an Ecology of Mind*, Comelia & Michael Bessie Books, New York, 1991; *Une unité sacrée - quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Paris, 1996.

²¹ Edgar MORIN, *Introduction à la pensée complexe*, Edition du Seuil, Paris, 1990. Cet aspect est utile car, lors du Congrès mondial pour la pensée complexe des 8-9 décembre 2016 au siège de l'UNESCO, dont l'objectif était de « relever les défis de la complexité dans un monde globalisé », nous avons dû rappeler l'œuvre de MOLES que les intervenants n'avaient pas cité dans leurs présentations thématiques. Président cette rencontre, Edgar MORIN a confirmé ensuite la pertinence de notre remarque.

²² Jean OLLIVRO, *Quand la vitesse change le monde. Essor de la vitesse et transformation des sociétés*, Editions Apogées, Rennes, 2006, p. 226.

« Nous avons vu que les spécialistes ont donné une importance prépondérante à des coefficients, entre autres parce qu'ils avaient cette rassurante objectivité des sciences de la Nature qui les séduisait, ils oblitèrent par là tout l'aspect effectivement comportemental et dynamique des modes de vie des différents êtres. C'est pourtant-là l'élément essentiel qui les conduit à porter un jugement sur leur vie et sur la qualité du cadre où elle se déroule ».

Dans le contexte communicationnel de notre propos, il est évident que nous ne pouvons être exhaustifs par rapport à notre thème. Un arrêt s'impose donc, ici et maintenant, sans qu'il soit autrement justifié que par notre espace-temps disponible.

CONCLUSION : RETOUR A LA CITE DES INTELLECTUELS

Ainsi, encore et toujours très originale, l'approche de MOLES est à comprendre sous l'angle de l'interaction des modalités communicationnelles entre acteurs de niveaux différents, dans l'espace et le temps, dans le monde physique réel et le monde virtuel placé entre le précédent et celui des projections et/ou de l'imaginaire. Au sens large, l'écologie de la communication se fonde donc sur l'observation des mutations transactionnelles et comportementales dans l'organisation de l'Humanité afin de gérer au mieux les liens entre tous les acteurs concernés dans un espace de vie à un autre. Autrement dit au sein d'un « système » relationnel ou social. Et quitte à prendre en considération les jeux, directs et indirects, des acteurs économiques agissant à tous les niveaux, des infrastructures aux produits ou services communicationnels, car sa dynamique est portée par la meilleure maîtrise possible de l'univers virtuel créé par l'Homme dans le respect de ses libertés et de ses droits.

Ainsi, telle que mise en avant, cette écologie invite à des actions concrètes relevant de ses propres constats. Mais elle suppose aussi une entente générale la plus convergente possible sur son concept et ses finalités. Déjà en 1989, le psychanalyste et philosophe Félix GUATTARI avait développé la perspective d'une *écophilosophie* allant dans le sens d'un engagement éthique et politique reliant l'écologie de la communication et des médias aux écosystèmes sociaux. Donc encore en rapport avec l'*oïkos* mais avec la *sophia* ou la sagesse, cette notion est développée dans son ouvrage *Les trois écologies*.²³ Il y fait le lien entre l'*écologie de l'environnement naturel* et l'*écologie sociale*, dont le but est de sauvegarder des espaces économiques autonomes en rapport avec les territoires de vie, puis l'*écologie mentale (sic)* en vue de préserver les singularités ou spécificités humaines, voire culturelles. Mais, tout ceci ne rejoint-il pas non plus la fonction dite de « l'économe » ou de l'intendant dont la délégation, par le propriétaire d'un bien foncier ou autre, consistait à le gérer le mieux possible et, surtout, à ne pas le dévaloriser ?

²³ Félix GUATTARI, *Les trois écologies*, Galilée, Paris, 1989. Psychanalyste et philosophe, il développe ce concept à partir de : (1°) l'écologie environnementale classique ; (2°) l'écologie sociale préservant des espaces économiques autonomes en lien avec des rapports sociaux renouvelés au sein des territoires de vie ; (3°) une écologie mentale, ceci dans une visée globale ou systémique préservant la singularité ou la spécificité. Avec la même racine que l'économie ou l'écologie, ce néologisme invite à la sagesse en toute chose, *a fortiori* dans le développement jamais limité à la seule dimension économique (cf. FITOUSSI).

Sans prolonger davantage notre propos qui ne saurait être clos, il est une corrélation inévitable entre notre thématique et l'enjeu du dialogue international sur l'avenir au-delà de la Pollution planétaire ayant déjà fait l'objet de difficiles débats entre certains Etats. Aller plus loin sur le registre de la communication qui ne saurait donc demeurer dans la singularité, et en lien avec les réalités humaines, sociales et culturelles en découlant pour vivre dans un environnement commun, ne peut qu'être positif au regard des problèmes, crises et conflits toujours présents. Dans une certaine mesure, il s'agit aussi de reprendre la problématique à l'origine du rapport MACBRIDE qui ne saurait rester indéfiniment dans un tiroir.²⁴ Ceci dans le but de sortir de la logique permanente des rapports de forces entre dominants et dominés au regard de l'avenir de la Cité globale et de son absence de modèle de société sur lequel une entente devra s'imposer un jour. Notamment dans la perspective du « *Tous connectés !* » inscrit dans l'opulence communicationnelle toujours en essor et dans la suite logique de la société de consommation, dont les biens culturels et informationnels font partie. Y compris dans l'expansion des services numériques tous azimuts et des RSN qui, comme relevés dans l'actualité de ces dernières années, ne sauraient être idéalisés en tant que tels malgré les innovations et les progrès constatés.²⁵

Et à nous d'en revenir à la Cité des Intellectuels mise en avant par MOLES, face à la Cité des « administrés » visant le « bonheur » et à celle des « administrateurs-décideurs ».²⁶ A savoir ce « micromilieu » ou « lieu privilégié latéral » mettant en question « ce qui » est par rapport à « ce qui pourrait être », en évaluant les perspectives du progrès et de ses mises en œuvre. Son objectif, en résumant son dernier entretien radiophonique avec Gérard GROMER, serait de faire sortir les scientifiques de leurs laboratoires, de « leur ghetto » (*dixit*) ou de « leur tour d'ivoire », afin qu'ils puissent se faire entendre au sein de la Cité des Administrateurs et de la Cité des Administrés. Autrement dit encore, de mettre la raison en avant et avec les débats en résultant ! Surtout quand, sur un sujet comme le nôtre, il s'agit de contrer le slogan « *L'ignorance c'est la force* » repris du Parti intérieur de l'Océania décrit par ORWELL dans « 1984 ». Slogan qui, en fait, n'était pas nouveau en soi, même s'il peut être atténué avec référence au « silence » !²⁷ Comme nous l'avons écrit à l'époque : « *La futurologie de la Silicon Valley n'a pas encore présenté de modèles communicationnels en rapport avec des modèles de société, avec ses chances pour les hommes, alors que la technologie de l'avenir est déjà là* ». ²⁸ Et qu'elle est toujours de plus en plus là !

²⁴ Cf. Michel MATHIEN (dir.), *L'expression de la diversité culturelle. Un enjeu mondial*, Bruylant, Bruxelles, 2012.

²⁵ Nous ne développons pas ici ce sujet. Cf. notre article « Réseaux sociaux et médias historiques dans le débat sur la diversité culturelle. Ou les minorités dans l'attraction mondiale », in Yves THEORET (dir.), *Médias sociaux. Leviers et espaces de transformation ? Actes du colloque international d'ORBICOM*, Bordeaux, 6-7 novembre 2014, Editions de L'Immatériel, Paris, pp. 123-168.

²⁶ Cf. *Théorie structurale de la communication et société*, Masson, Paris, 1986, pp.257ss.

²⁷ Cf. notre article « Une liberté balisée. Information et système social. Réflexion en marge de l'Année Orwell » in *Communications. Le journal européen de la communication*, 2/1985, pp. 99-107. Demandé par MOLES en raison de l'année mémorielle de ce roman, nous avons montré qu'il n'était pas sans liens avec nos sociétés démocratiques ou libérales qui ne sauraient être parfaites.

²⁸ *Idem*, p. 105.

Ainsi, porté sur les phénomènes auxquels tout être humain est confronté dans sa vie quotidienne, et tout en gardant sa rigueur scientifique, MOLES s'était investi dans les « sciences de l'imprécis » comme il a eu maintes fois l'occasion de le ... préciser avant d'en faire un ouvrage.²⁹ A savoir, toutes celles concernant les relations avec autrui au sein de la société afin d'en réduire le flou, ou le vague, voire les clichés et les stéréotypes. De plus, avec ses données statistiques et ses analyses appropriées aux processus de quantification relevant de l'ère numérique, l'écologie de la communication projetée ne peut qu'enrichir nos connaissances au sein de la Cité globale.

Et en final, nous pensons ne plus avoir besoin d'expliquer pourquoi, après 1968, l'Institut de psychologie sociale de Strasbourg est devenu, sous sa direction, l'Institut de Psychologie Sociale ... des ... Communications !

Publications de Michel MATHIEN sur Abraham MOLES

Ouvrages collectifs :

- *Communication, Espace et Société. Actualité et perspectives des théories d'Abraham Moles.* Conseil de l'Europe – Association internationale de micropsychologie et de psychologie sociale des communications (avec Élisabeth Rohmer-Moles, Victor Schwach codir.), Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1996, 314 pages. *Actes du colloque international des 7 et 8 avril 1994.*

- *La physique des Sciences de l'Homme. Mélanges pour Abraham MOLES,* (dir.), Éditions Oberlin, Strasbourg, 1989, 212 pages.

Articles et communications :

- « La culture selon Abraham Moles. Une définition ouverte : du particulier au collectif, du local au global », in Jean-Paul Lafrance (dir.), *Les 100 notions sur la société numérique et les médias émergents*, Editions de L'Immatériel, Paris, 2016, pp. 348-350.

- « L'individu-citoyen au centre du monde ? L'approche d'Abraham Moles. De sa coquille personnelle à la cité globale », in Yves Théorêt et Manuel Alejandro Guerrero (dir.), *Données ouvertes : citoyens, société et médias (Open Data, media and citizenship)*, Actes du colloque ORBICOM, Université Ibéro-américaine de Mexico, 28-29 octobre 2015, Editions de L'Immatériel, Paris, 2016 pp. 266 - 310.

- « Abraham Moles toujours d'actualité », in *Les Cahiers de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC)*, n°5, juin 2010, pp.7-8.

²⁹ *Les sciences de l'imprécis*, Editions du Seuil, Paris, 1990.

- « Opulence médiatique et écologie de la communication. L'actualité d'Abraham Moles sur une discipline émergente », in Patrick Badillo (dir.) *Ecologie des médias*, Bruylant, Bruxelles, 2008, pp. 31-47.
- « Affronter scientifiquement la quotidienneté. De la communication humaine avec Moles », in *Hermès* n° 48, 2007, CNRS Editions, pp. 101-108.
- « Abraham Moles ou l'information et la communication au carrefour des sciences, de la vie quotidienne et de l'esthétique », in *Communication*, vol. 22, n° 2, automne 2003, pp. 167- 181.
- « Abraham Moles (1920-1992)», in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 27, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Strasbourg, 1996, pp. 2679-2680.
- « Communication, Espace et Société. Actualité et perspectives des théories d'A. Moles. Présentation générale », in *Communication, Espace et Société. Actes du colloque international*, 7-8 avril 1994, Conseil de l'Europe et Association internationale de micropsychologie et de psychologie sociale des communications, Strasbourg, 1996, pp. 7-12.
- « Abraham Moles et la communication », in *Communication, Espace et Société. Actualité et perspectives des théories d'A. Moles. Actes du colloque international*, 7-8 avril 1994, Conseil de l'Europe et Association internationale de micropsychologie et de psychologie sociale des communications, Strasbourg, 1996, pp. 15-21.
- « Penser, c'est schématiser. Moles et la communication », in *Théorie de la communication et de l'information : bilans et perspectives*, Société de Bibliologie et de Schématisation, Paris, 12 juin 1993, *Schémas et Schématisation*, n° 40, Paris, juin 1994, pp. 6-15.
- « L'approche physique de la communication sociale. L'itinéraire d'Abraham A. Moles», in *Hermès* n° 11-12, Presses du CNRS, Paris, décembre 1992, pp. 331-344.
- « De l'ingénieur à l'humaniste : l'œuvre d'Abraham Moles », in *Communication et Langages*, n° 93, 3e trimestre 1992 (avec Victor Schwach), pp. 84-98.
- « Les vertus de la 'mise en boîte '», in Michel Mathien (dir.), *La physique des sciences de l'Homme — Mélanges en l'honneur d'Abraham MOLES*, Éditions Oberlin, Strasbourg, 1989, pp. 53-62).

Article publié avec Abraham MOLES

- «Théorie de la communication et modèle systémique », in *Communications. Le journal européen de la communication*, Peter Lang, 1/1986, pp. 105-117 (article relevant d'un comité de lecture).
